

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 40

Artikel: Le savoir: une attitude
Autor: Reichert, Dagmar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dagmar Reichert a étudié la géographie, la philosophie et l'histoire. Chargée de cours dans différentes universités, elle dirige un bureau de conseils dans le domaine de la recherche et des expositions.



Le savoir: une attitude

Les sciences devraient nous conduire au savoir. Mais qu'entend-on par cela? A quoi vous fait penser le mot SAVOIR? A tout ce que vous auriez dû emmagasiner à l'école, connaissances d'ailleurs en grande partie envolées? Aux montagnes de manuels et aux rayons de bibliothèques regorgeant de livres? Ou, plus moderne, le mot SAVOIR rime-t-il pour vous avec: «ordinateur bourré de données», vous laissant croire que vous y trouverez vraiment tout?

Et comment utilisez-vous ce mot SAVOIR? A-t-il valeur de substantif ou de verbe? Se réfère-t-il à des règles de portée générale, clairement définies? Ou concerne-t-il plutôt des manières spécifiques d'aborder certaines situations? Selon vous, le SAVOIR, implique-t-il la possession ou l'existence?

Selon moi, il est essentiel de se questionner sur notre définition du SAVOIR, partant sur sa perception dans les sciences. Et cela pas seulement en raison de la crise d'identité actuelle que traversent ces dernières. Moi-même, je m'interroge souvent, même après 17 ans passés à étudier, puis 14 ans de recherche universitaire. Que me manque-t-il que je trouvais chez ma mère et ma grand-mère, qui toutes deux n'avaient pas étudié? Plus j'y réfléchis, moins je comprends en quoi le savoir consisterait en des principes généraux et reconnus ayant trait aux phénomènes universels. Je me sens également à l'étroit avec une science qui cherche uniquement à formuler de telles propositions.

Pour moi, il faut que celles-ci, ces informations, soient liées à l'être humain et aux aléas de l'existence pour que le savoir en jaillisse. Si se former implique, selon Humboldt, «de rattacher étroitement à soi toute la diversité du monde», cela implique alors de concentrer en soi aussi bien plusieurs propositions que les autres possibilités offertes par le monde, d'apprendre à connaître ce tout dans différentes situations, d'examiner avec curiosité comment l'utiliser. Et ainsi d'entrer dans ce processus d'être ce que l'on est: c'est-à-dire personnifier le savoir.

Selon moi, le savoir représente une attitude à observer dans certaines situations ou en gérant certaines obligations, également dans les sciences. Une attitude respectueuse, qui intègre les propositions et les autres choses de ce monde, qui soit elle-même respectée comme un savoir et considérée comme tel. Ainsi pourrions-nous nous éviter bien des tentatives de légitimation tout autant que le recours aux commissions d'éthique.

D.R.